Yves KRUMENACKER, Raymond A. MENTZER (dir.),
Penser l'histoire religieuse au XXI^e siècle

Lyon, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, coll.
« Chrétiens et sociétés. Documents et mémoires », 2020, 326 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64954>
DOI : 10.4000/assr.64954
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 325-326
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Yves KRUMENACKER, Raymond A. MENTZER (dir.), *Penser l'histoire religieuse au XXI^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64954>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Yves KRUMENACKER, Raymond A. MENTZER (dir.), *Penser l'histoire religieuse au XXI^e siècle*

Lyon, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, coll. « Chrétiens et sociétés. Documents et mémoires », 2020, 326 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Yves KRUMENACKER, Raymond A. MENTZER (dir.), *Penser l'histoire religieuse au XXI^e siècle*. Lyon, Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, coll. « Chrétiens et sociétés. Documents et mémoires », 2020, 326 p.

- 1 En 1975, la parution de *L'histoire religieuse de la France 19^e-20^e siècle. Problèmes et méthodes* propose un programme de recherches qui va inspirer nombre de travaux. Vingt ans après, en 1993, Jean Delumeau dresse ce bilan dans un numéro de la revue *Historiens et géographes* consacré à l'histoire religieuse : « Qui l'aurait prédit il y a trente ans ? L'historiographie religieuse est devenue en France l'un des moteurs de la recherche en sciences humaines. »
- 2 Le contraste est fort entre ce temps de certitude et les alertes qui parcourent les tentatives les plus récentes de cerner le champ de l'histoire religieuse. À l'ouvrage publié en 2013, le Bonafoux-Brejon, *Autour du fait religieux. Nouvelles recherches en histoire contemporaine* (Beauchesne), il faut ajouter le Dumons-Sorrel, *Le catholicisme en chantiers* (Presses universitaires de Rennes), paru la même année. Ces interrogations sur les évolutions d'un champ toujours débattu, livrent quelques lignes de force perceptibles dans ce dernier ouvrage qui veut « penser » l'histoire religieuse.
- 3 Le livre de 1975 prenait acte du détachement entre histoire religieuse et histoire de l'Église. Ses chapitres – « Les Églises comme sociétés religieuses », « La religion vécue »,

« Vie intellectuelle et vie spirituelle », « Les Églises dans la société », « Les Églises contestées » –, témoignaient néanmoins d'une perception très institutionnelle du fait religieux, dont la matrice est le catholicisme comme communauté et corps constitué. Les deux ouvrages suivants démontrent l'apport des sciences sociales à une histoire religieuse renouvelée. Dans le premier de 2013, les chapitres s'intitulent « Une histoire sociale du religieux », « Histoire religieuse-histoire transnationale », « Une approche anthropologique du religieux ». Le religieux a remplacé l'Église. Les thématiques se renouvellent à l'aune des évolutions historiographiques générales, ainsi dans le second ouvrage de 2013, uniquement centré sur le catholicisme, « Politique et culture », « Société et changement social », « Institutions et pratiques », « Circulations et connexions ».

- 4 Si le récent *Penser l'histoire religieuse au XXI^e siècle* s'inscrit à sa façon dans ce besoin d'introspection, l'ouvrage n'offre ni plan intérieur ni conclusion. Riche, foisonnant, il apparaît éclaté, reflet d'une histoire en « miettes » (F. Dosse). Cet éclatement n'est pas abandon de toute ambition ; il signale des pistes d'un possible renouvellement des approches ne négligeant aucune confession ou religion. Il n'est plus possible d'étudier l'Europe religieuse sans tenir compte de la pluralité religieuse précoce, des multiples communautés chrétiennes contemporaines de la sécularisation de l'Europe, des tensions unité/diversité et de l'enjeu toujours d'actualité des liens entre nationalité et religion. Un des apports forts de l'ouvrage est l'évocation de territoires jusque-là peu en vue : Finlande, Lituanie soviétique, Russie, Slovénie et Suède.
- 5 Si l'ouvrage évoque le processus de déconfectionnalisation (« Les missions chrétiennes : d'une histoire édifiante à une histoire universitaire »), il reconnaît combien l'histoire ecclésiastique, promouvant une histoire internaliste de la religion, reste présente en Europe. De l'autre côté, il pointe les risques d'une histoire des « cultures religieuses », ancrée dans le monde social, culturel et politique, mais qui pourrait évacuer la spécificité du surnaturel. Cet entre-deux aurait mérité quelques considérations.
- 6 Le recueil dégage des secteurs « dynamiques » – histoire transnationale et globale, histoire de la justice, histoire des savoirs, histoire du genre – en proposant plusieurs exemples européens. Diverses méthodes sont mobilisées comme des bases de données (carmélites). Plusieurs textes reviennent sur les frontières de genre, féminines, à travers des engagements sociaux ou spirituels au sein de diverses confessions, mais aussi masculines, où « l'ecclésiastique doit se garder de tout floutage des lignes de partage genré, autant que se conformer à la masculinité hégémonique » (p. 257).
- 7 Des exemples démontrent les apports des autres sciences sociales telles l'anthropologie (le « malentendu productif » pour l'histoire des missions, p. 61) ou la musicologie. Quelques textes rappellent l'attention au jeu d'échelles de la paroisse à la nation et au monde des missions. « Une histoire culturelle de l'économie de la religion » discute l'émergence d'une « culture préparatoire » favorable à l'épanouissement du capitalisme et du rôle économique des fabriques. Bien des évocations donc, qui illustrent la pérennité des recherches en histoire religieuse, leur richesse mais aussi quelques-uns des obstacles qu'elles rencontrent.
- 8 Deux mini-dossiers apparaissent au sein du livre. Le premier en histoire moderne, avec une courte introduction et deux textes, veut démontrer la créativité de l'approche d'histoire du droit et de la justice pour cerner la place et le rôle de l'Église comme instance de médiation dans la société, de l'action profane des clercs dans la résolution des conflits ou de l'histoire du consentement. L'autre mini-dossier (une introduction et

trois textes) s'intéresse à l'apport des *science studies* pour réaliser une « autre » histoire de la théologie en l'abordant à travers les lieux de savoirs et les sociabilités savantes à l'instar de toute science.

- 9 Cette compilation illustre la poursuite du processus de désincrustation de l'histoire des Églises et de l'histoire religieuse. Elle montre quelques-unes des recompositions incessantes de l'histoire religieuse en Europe.